

**ITALIE 1944**  
221<sup>e</sup> promotion  
de l'École nationale des sous-officiers d'active  
5<sup>e</sup> Bataillon du 5 avril au 29 juin 2004



Les combats menés par le Corps Expéditionnaire Français en Italie au cours de l'année 1944 furent parmi les plus violents de la seconde guerre mondiale.

En juillet 1944, le général Juin salua les troupes qui combattirent sous ses ordres par ces mots :

« Renouvelant les exploits accomplis naguère sur ce même sol par tant de héros de notre race, vous avez hâté l'heure de la Libération et projeté, sur le monde étonné, l'image de l'Armée française renaissante, intervenant sur le front d'Italie comme facteur déterminant de victoire... Votre tâche n'est pas finie. Dans les jours qui vont suivre, vous aurez encore à combattre et à vaincre. Où que vous alliez, vous vous montrerez forts, unis et confiants, pareils à ce que vous fûtes toujours ici, au cours de cette inoubliable campagne ».

Italie, 1944. Le Corps Expéditionnaire Français (CEF), commandé par le général Juin mène des combats meurtriers depuis le mois de novembre de l'année précédente. Face à ces 100 000 hommes, l'armée allemande du maréchal Kesselring se retranche sur le massif des Abruzzes qui culmine à 2 914 mètres.

Début janvier, en plein hiver, le CEF est chargé de prendre les montagnes situées au nord de l'abbaye de Cassino, au centre des défenses ennemies. Le 25, il s'empare du Belvédère, au nord-est de Cassino.

En vue de l'opération « Diadème » en direction de Rome, le dispositif est remanié au printemps 1944. A l'aile droite, la 8<sup>e</sup> Armée britannique, chargée de l'action de rupture dans la vallée du Liri, prend en charge le secteur de Cassino. La 5<sup>e</sup> Armée américaine s'installe en couverture à sa gauche entre le Liri et la mer Tyrrhénienne. Elle est composée du 2<sup>e</sup> Corps d'Armée américain dans la zone littorale et du CEF implanté de part et d'autre du Garigliano, face à la dorsale montagneuse. Le dispositif allemand s'appuie sur quatre lignes de défense successives, la ligne Gustav, la ligne des Orangers barrant la vallée de l'Ausente, la ligne Dora et, plus importante, la ligne Hitler.

Le 10 mai, le CEF déclenche la bataille du Garigliano. En rompant au prix de fortes pertes, les positions des lignes Gustav et Hitler, le CEF a déclenché le repli ennemi et ouvert aux Alliés la route de Rome. Les Allemands mènent alors un combat retardateur mais le 4 juin, les Américains puis les Français entrent dans la capitale latine.

Le 17 juin 1944, les Français débarquent à l'île d'Elbe. Deux jours plus tard, toute l'île est conquise. C'est l'opération « Brassard » dont le but est faire de l'île une base avancée de la marine alliée en Méditerranée et un plateau d'artillerie lourde afin de stopper le trafic maritime ennemi le long de la côte italienne. Cette opération sert aussi de répétition générale avant le débarquement de Provence.

En juillet, le CEF livre ses derniers combats en Toscane et s'apprête en majorité à participer à la libération du sud de la France.

Dans ce contexte si particulier où des troupes françaises d'origine diverses, la 2<sup>e</sup> Division d'Infanterie Marocaine, la 3<sup>e</sup> Division d'Infanterie Algérienne, les 1<sup>er</sup>, 3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> groupes de tabors marocains, la 4<sup>e</sup> Division Marocaine de Montagne, la 1<sup>ere</sup> Division Française Libre luttent aux côtés de leurs alliés anglo-saxons et sous leur commandement, les sous-officiers du CEF jouent un rôle essentiel. De décembre 1943 à juillet 1944, en huit mois de combats intenses, le CEF perd 7 251 hommes, parmi lesquels 974 sous-officiers.

Les sous-officiers français, chefs de groupes ou chefs de section, sont nombreux à mener leurs hommes à l'assaut des pentes abruptes, à les faire progresser à pied, parfois avec des mulets, à relever des champs de mines et à rétablir les communications sous le tir de l'ennemi, à livrer des combats au corps à corps, à assurer la circulation des colonnes dans les secteurs les plus dangereux, à investir des villages maison par maison, cave par cave. Toujours prêts à donner l'exemple à leurs hommes et à payer sans cesse de leur personne, ces cadres courageux et pugnaces ont largement contribué aux victoires obtenues.

Le plus bel hommage au courage et à l'esprit de sacrifice des combattants français d'Italie viendra le 13 mai 1944 du général Clark, commandant la 5<sup>e</sup> Armée américaine :

« l'Armée française a conservé comme sacrées ses plus belles traditions guerrières. C'est un honneur que d'avoir ces troupes dans le cadre de la 5<sup>e</sup> Armée ».

Soixante ans plus tard, il est juste d'honorer la mémoire de tous ces hommes qui, dans les batailles de la Campagne d'Italie, ont offert leur vie pour la France et les valeurs qu'elle incarne.